

## Récollecion MCR Jura

11 mars 2020 Damparis / 12 mars 2020 Châtel

### JE CROIS EN DIEU PERE CREATEUR

I

Chaque dimanche il nous est donné (car c'est bien un cadeau !) de commencer ensemble l'expression de notre foi à travers un « Symbole » offert par la toute primitive Eglise, généralement le Symbole des apôtres, de temps en temps le Symbole de Nicée-Constantinople (en latin, nous l'appelons le « Credo III » !). Ce dernier est appelé Symbole de Nicée-Constantinople car il a été fixé en deux conciles du 4<sup>e</sup> siècle, celui de Nicée en 325 et celui de Constantinople en 381 (un demi-siècle avant l'arrivée de Romain et Lupicin à ce qui deviendra St-Claude !). Le Symbole des apôtres est encore plus ancien. Il n'a pas été rédigé par les apôtres, mais il est pratiquement sûr qu'il était déjà le Symbole de foi de l'Eglise de Rome au 2<sup>e</sup> siècle et en usage dans les premières communautés chrétiennes du sud de la Gaule. Le dire aujourd'hui est donc « symbolique » de notre foi chrétienne. Nous nous rattachons ainsi à la foi apostolique, la foi des apôtres. Nous nous sentons liés à tous ceux qui depuis 20 siècles ont dit ces mêmes mots en grec, en latin, en français, en allemand, en wolof, en russe, en japonais, etc. St Augustin et Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, St François d'Assise et le curé d'Ars, St Romain, St Lupicin, St Lothain, comme Clovis le jour de son baptême ont dit ces mots-là. Aujourd'hui encore toutes les grandes Eglises (catholiques, orthodoxes, protestantes, anglicanes..) expriment ainsi leur foi, et cela quels que soient leurs rites (arménien, syro-malabar, maronite, copte, melkite, romain etc...). Le poids des mots !!!

Aujourd'hui en une journée de récollecion, nous prendrons le temps de méditer les premiers mots de ce Symbole des apôtres : *Je crois en Dieu le Père tout puissant Créateur*. Méditer ces quelques mots, c'est rejoindre notre thème d'année en équipe MCR en redécouvrant précisément à travers ces deux mots de *Père* et de *Créateur* la source de cette *vie* que nous sommes précisément invités à *choisir*. Cela nous permettra peut-être de donner du poids à nos petites et grandes actions dans la ligne de l'encyclique du pape François sur l'écologie (ou plutôt *sur la sauvegarde de la maison commune*)

appelée *Laudato si'*. En prenant davantage conscience du visage de Dieu créateur offrant à l'homme toute sa création, nous pourrions davantage la contempler et moins l'abimer. Cela aura peut-être aussi un autre avantage, c'est de nous familiariser encore un peu plus avec cet Ancien Testament, qui (par exemple avec Amos ou Jonas !), nous pose quelques difficultés dans nos rencontres d'équipe...

Réflexion personnelle : *Qu'est-ce que je comprends quand je dis « je crois en Dieu Père Créateur » ? Par quels autres mots je dirais la même chose ? Est-ce que ces mots m'aident à vivre ou non ?*

### 1. JE CROIS

*Je crois* : Tels sont les deux premiers mots de ces Symboles que du coup nous appelons les « credo », ce mot latin qui veut dire « Je crois ». C'est un verbe conjugué ici au présent et à la première personne du singulier par lequel j'exprime extérieurement ce qu'aujourd'hui je pense intérieurement. S'il est à la première personne du singulier et non du pluriel, c'est à cause de son origine baptismale. Lors des baptêmes (d'adultes à l'époque) il était demandé au catéchumène descendant dans la cuve d'eau *Crois-tu ?* Il était ainsi appelé à dire librement et publiquement le choix qu'il venait de faire, celui de vivre comme croyant. En disant *Je crois* il rejoignait librement la communauté des croyants. Chaque dimanche, il nous est ainsi offert d'actualiser publiquement notre baptême avec ceux qui actualisent aussi le leur et former ainsi une communauté de foi...

Mais que mettre sous ce mot « foi » ? Pour la plupart d'entre nous marqués à jamais par le catéchisme de notre enfance, nous répondons tout naturellement : *« Mon Dieu, je crois fermement toutes les vérités que vous avez révélées et que vous nous enseignez par votre Eglise, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni nous tromper »* (Catéchisme du diocèse de Saint-Claude publié par Mgr Rambert-Irénée Faure en 1940, 39<sup>e</sup> leçon, question 347). Croire signifie encore bien spontanément pour nous adhérer à des vérités. Dire « je crois en Dieu » et dire « je crois que Dieu existe » est à peu près équivalent. Pourtant, nous savons bien que ce n'est pas du tout la même chose de dire à son mari ou à sa femme « je crois que tu existes » ou « je crois en toi ». Dire « je crois que » ou « je

crois les vérités » c'est croire des choses, c'est savoir des choses et les accepter comme telles (« Je crois que je vieillis », « je crois que les américains ont posé le pied sur la lune », « je crois que Jésus est présent dans l'Eucharistie »). Or, notre Credo du dimanche ne nous fait pas dire « je crois que Dieu est ceci ou cela, qu'il a fait ceci ou cela », mais « *je crois en Dieu,* » autrement dit « je lui donne ma confiance, je lui fais confiance, je me donne à lui ! ». La foi chrétienne est d'abord et avant tout une attitude intérieure envers quelqu'un d'autre que moi. L'acte de foi du catéchisme du diocèse de Saint-Claude le disait quand même un peu à sa manière quand il nous faisait dire à Dieu qu'il ne pouvait *ni (se) tromper ni nous tromper*. Le fondement de la foi est bien le visage de Dieu en qui il est possible de faire confiance, lui *le Tout-puissant qui ne peut pas (!) ni (se) tromper ni nous tromper* ! La foi est un acte libre envers Quelqu'un en qui on a confiance. La foi/confiance fait entrer librement en relation alors que « croire que » ou « croire ceci ou cela » emmène notre esprit vers des doctrines à encaisser et donc, le cas échéant à défendre (cf les guerres de religion entre catholiques et protestants).

Tout cela n'est pas étranger à notre thème d'année *choisis donc la vie*. Il s'agit bien d'un « choix » à faire, et donc d'un acte profondément libre. Choisir la vie va avec choisir la confiance ! L'enfant qui naît n'a pas d'autre choix, s'il veut vivre, que de faire confiance totalement. Ensuite la vie se développe avec en soi souvent cette perpétuelle tension entre la logique de notre raison fondée sur des expériences de vie, des ressentis, etc... et le consentement à faire confiance en ceux qui nous disent avoir fait d'autres expériences, d'autres ressentis. Cette perpétuelle tension est celle de Thomas refusant de faire confiance en la parole de ses collègues et amis et donc en Christ ressuscité : *Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas !* (Jn 20, 25). C'est celle que Gn 3 nous présente comme étant la tentation perpétuelle de l'humanité. A travers le visage d'Eve (liée à Adam) appelée *la mère des vivants*, regardons ce que nous sommes quand il nous faut choisir entre la vie et la mort, entre la confiance en la parole de Dieu et la logique du serpent devant un fruit appétissant.

*Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que le Seigneur Dieu avait faits. Il dit à la femme : « Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d'aucun arbre du jardin” ? » La femme répondit au serpent : « Nous mangeons les fruits des arbres du jardin. Mais, pour le fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : “Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez.” » Le serpent dit à la femme : « Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal. » (Gn 3, 1-5).*

Dieu a trop bien *fait* les choses. C'était ce qui pouvait être le plus *astucieux* et *rusé* de la création : laisser à l'homme la liberté de *choisir la vie*, mais ça pouvait se retourner contre lui ! C'était donc aussi lui laisser la liberté de choisir la mort, de refuser d'être libre ! Aussi sournoisement qu'un *serpent* se faufile dans un jardin, la parole que Dieu avait dite à l'humanité peut très vite être détournée de son sens originel. Rappelons-nous Dieu plaçant l'humanité dans le jardin :

*Le Seigneur Dieu prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde. Le Seigneur Dieu donna à l'homme cet ordre : « Tu peux manger les fruits de tous les arbres du jardin ; mais l'arbre de la connaissance du bien et du mal, tu n'en mangeras pas ; car, le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Gn 2, 15-17).*

Dieu avait bien d'abord dit *Tu peux manger de tout... Je te donne tout...* et il avait même rajouté un dernier don, une parole de confiance, une parole « inter / dite » (« dite /entre » personnes en confiance !) : Ne mange de *l'arbre de la connaissance du bien et du mal...* c'est-à-dire tu as tout sous ta main comme un don, mais n'oublie pas que justement c'est un don. Si dans ta liberté, tu te mets uniquement par toi-même à décider de ce qui est bon et de ce qui est mal en prenant pour toi ce qui t'est donné, *tu mourras...* Je te donne tout, mais ne te prends pas pour le tout, ne te prends pas pour un dieu sans limite et sans référence, sinon ta vie humaine est foutue. Oui, mais la tentation est tellement forte, quand tout nous est donné, d'oublier que c'est un don. Elle s'insinue sournoisement : *Alors, Dieu vous a vraiment dit : “Vous ne mangerez d'aucun arbre*

*du jardin ? ”. Voilà la tentation : faire porter sur tous les arbres, l’interdiction qui ne concerne qu’un seul, présenter Dieu comme un Seigneur avec des interdits empêchant finalement l’humain de se nourrir et donc de vivre, ne plus présenter l’interdit comme un don mettant en œuvre la liberté mais comme au contraire ce qui la brime ! La femme s’aperçoit bien que ce n’est pas tout à fait cela que Dieu a dit. Mais en voulant rectifier la parole du serpent, elle rectifie aussi mine de rien la parole de Dieu. Là où Dieu avait dit *Tu peux manger des fruits de tous les arbres*, chez Eve cela devient : *nous mangeons les fruits des arbres du jardin*. L’accent n’est plus du tout mis sur le don immense fait par Dieu, mais sur la manière dont, avec Adam, ils sont devenus consommateurs. Quant à l’arbre interdit, Eve se met à évoquer *l’arbre qui est au milieu du jardin* alors que ce n’était pas de cet arbre dont parlait Dieu. Au contraire, l’arbre placé *au milieu du jardin* était *l’arbre de vie*, comme pour signifier que tout, dans ce jardin, tourne autour de la vie. *L’arbre de vie* dans le plan de Dieu, était l’axe originel du jardin. En confondant l’arbre de la connaissance du bien et du mal avec l’arbre de vie, Eve ne se rend pas compte qu’elle est en train de désaxer le monde et qu’elle crée une immense confusion. Alors que tout était prévu pour tourner autour de *la vie*, voilà que ce qui semble important, c’est *la connaissance* (donc le savoir, la science), et *la connaissance du bien et du mal* (et donc la morale). En confondant les deux arbres, Eve fait porter sur l’arbre de vie l’interdit qui était sur l’arbre de la connaissance du bien et du mal. Du coup au lieu d’être celui qui fondamentalement donne tout, Dieu apparaît comme celui qui empêche de vivre. Eve en rajoute d’ailleurs une couche dans la présentation d’un tel Dieu donnant des ordres restrictifs. Quand Dieu avait dit de *ne pas manger*, Eve rajoute de *ne pas y toucher*. Quand Dieu n’est plus considéré comme quelqu’un qui veut d’abord la vie, automatiquement, on réinvente des commandements, supplémentaires : Dans l’Eglise, *le prenez et mangez-en tous*, est devenu si vite : être à jeun depuis minuit, ne pas toucher l’hostie avec ses dents, communier sur la langue, avoir des hosties blanches ressemblant le moins possible à du pain, pas touche pour les divorcés remariés, etc... le tout enfermé dans des règles liturgiques ! Comment se souvenir qu’il s’agit alors du pain de... vie !!!! Même si ça passe par là, *choisir la vie* ce n’est pas d’abord choisir des règles de vie. Vous connaissez peut-être la phrase célèbre de Jean Giraudoux dans Amphitryon 38 :*

« les femmes fidèles sont toutes les mêmes. Elles ne pensent qu’à leur fidélité et jamais à leur mari ». On pourrait transposer : « les hommes religieux sont tous les mêmes. Ils ne pensent qu’à leur religion et jamais à leur Dieu » !

Quand s’établit la confusion entre religion et Dieu, entre règles de vie et vie, le serpent a la route toute ouverte pour inviter à la méfiance insinuée par la parole initiale de Dieu dont on ne garde plus qu’une vague idée. Dieu est vite pris en flagrant délit de mensonge : *Mais non, vous ne mourrez pas*, au contraire vous vivrez davantage... et *comme des dieux*. Mais non, il n’y a pas de réchauffement climatique. Non, il n’y a pas de problèmes écologiques. Profitez de tout. *Beaucoup de ceux qui détiennent plus de ressources et de pouvoir économique ou politique semblent surtout s’évertuer à masquer les problèmes ou à occulter les symptômes, en essayant seulement de réduire certains impacts négatifs du changement climatique* (Laudato si’ § 26). La croissance, la croissance, la croissance : *Voilà pourquoi l’être humain et les choses ont cessé de se tendre amicalement la main pour entrer en opposition. De là, on en vient facilement à l’idée d’une croissance infinie ou illimitée, qui a enthousiasmé beaucoup d’économistes, de financiers et de technologues. Cela suppose le mensonge de la disponibilité infinie des biens de la planète, qui conduit à la “presser” jusqu’aux limites et même au-delà des limites. C’est le faux présupposé « qu’il existe une quantité illimitée d’énergie et de ressources à utiliser, que leur régénération est possible dans l’immédiat et que les effets négatifs des manipulations de l’ordre naturel peuvent être facilement absorbés* (Laudato si’ § 106).

Ce qui devait arriver arriva. *La femme s’aperçut que le fruit de l’arbre devait être savoureux, qu’il était agréable à regarder et qu’il était désirable, cet arbre, puisqu’il donnait l’intelligence. Elle prit de son fruit, et en mangea. Elle en donna aussi à son mari, et il en mangea. Alors leurs yeux à tous deux s’ouvrirent et ils se rendirent compte qu’ils étaient nus. Ils attachèrent les unes aux autres des feuilles de figuier, et ils s’en firent des pagnes* (Gn 3, 6-7). Au lieu de recevoir la terre comme un don, l’humanité la prend pour elle et se la partage ! Ils se voulaient *dieux*. Ils s’aperçoivent qu’ils ne sont que des humains, fragiles, *nus*. Un virus sorti d’un marché chinois suffit désormais pour faire peur au monde entier. Heureusement qu’il peut y avoir encore quelques *feuilles de figuier* pour se faire des pagnes. Se faire une ceinture de feuilles de figuier (le figuier dans la vigne étant le symbole

du peuple d'Israël vivant sous la Loi), ce n'est pas se faire un cache-sexe, c'est vivre ensemble sous et avec des lois... et donc cadrer la liberté. C'est ce que les hommes ne cessent de faire pour se protéger dès que quelque chose ne va pas. Faire des lois est devenu nécessaire, mais si c'est pour passer sa vie au tribunal... L'homme va de fait accuser la femme (et donc Dieu qui l'a mise près de lui !). La femme va accuser le serpent (et donc le côté astucieux avec lequel Dieu avait voulu la création). *L'harmonie entre le Créateur, l'humanité et l'ensemble de la création a été détruite par le fait d'avoir prétendu prendre la place de Dieu, en refusant de nous reconnaître comme des créatures limitées. Ce fait a dénaturé aussi la mission de « soumettre » la terre (cf. Gn 1, 28), de « la cultiver et la garder » (Gn 2, 15). Comme résultat, la relation, harmonieuse à l'origine entre l'être humain et la nature, est devenue conflictuelle (cf. Gn 3, 17-19).* (Laudato si' § 66).

Alors dans ce monde tel qu'il est, avec un tel climat de relations, avec l'homme tel qu'il est, pouvons-nous chrétiens oser dire encore *je crois en Dieu*. Dieu est-il vraiment quand même crédible ? Dans une société où la méfiance est tellement omniprésente (il y a de moins en moins de personnes qui, comme dans les villages de notre enfance s'en vont de chez elles en mettant la clé derrière le pot de la fleur de la fenêtre), il ne s'agit quand même pas de tomber dans de la crédulité non raisonnée ou dans un fidéisme attentiste et béat. Celui en qui nous mettons notre foi est-il crédible ? Oui ou non ?

| *Est-ce je crois que Dieu est... crédible ?  
Pourquoi oui ? Pourquoi non ?*

## **2. JE CROIS EN DIEU LE PERE**

Dieu est-il crédible ? Non, s'il n'est pas quelqu'un ! Dieu ne peut être crédible que s'il est quelqu'un et non des forces obscures, des énergies, une puissance dont il faut se méfier ou qu'il faut mettre de son côté. En plus, nous sommes dans un monde où nous sommes devenus de plus en plus des « méfiants ». Les institutions (le monde politique, les syndicats, l'Eglise, les médias...) apparaissent comme de moins en moins crédibles. Comment avoir confiance en des répondeurs téléphoniques qui nous répondent « faites le 3, faites le 8, appuyez sur la touche étoile ! ». Aller au Crédit Agricole (Crédit = confiance !!!) à Clairvaux, c'est depuis

quelques semaines se trouver non plus face à une personne qui accueille, mais devant un écran demandant quelle est notre demande ! Comment faire crédit à une machine qui pourtant est... « fiable », techniquement parlant ? Beaucoup ne « croient » plus en l'Europe ou aux bienfaits de la mondialisation parce qu'ils ont l'impression de n'avoir à faire qu'à des appareils économiques, techniques ou à des partis politiques et non plus à des personnes (ce qui n'est pas forcément le cas du maire qui est connu personnellement). Beaucoup se sont éloignés de la foi chrétienne pour des raisons identiques : Quand l'Eglise n'est plus localement représentée par des personnes connues, elle devient une institution connue par la télé et dont on se méfie à cause de son passé ou de ses scandales d'aujourd'hui. A-t-elle d'ailleurs encore quelque chose à voir avec un Dieu que juifs, musulmans, chrétiens réclament chacun de leur côté et dont notre monde sécularisé ne voit plus et n'entend plus la présence (sinon dans les « allah akbar » des attentats) ? Alors Dieu, aujourd'hui, est-il crédible ?

En tout cas, c'est ce que toute la Bible ne cesse de nous montrer : Dieu est crédible parce qu'il est croyant, et même croyant et pratiquant. Il ne cesse de croire en l'homme et d'œuvrer pour lui, même si... La foi est un don de Dieu, non pas comme un chèque donné au denier du culte, mais comme l'amour est un don de nos parents ! C'est en voyant Dieu croire que nous recevons la foi. La Bible ne cesse de nous faire faire l'expérience d'un Dieu qui croit en l'humanité, et donc en nous ! Continuons Gn 3 pour voir l'attitude de Dieu devant la méfiance d'Adam et Eve à son égard qui, bien entendu, se cachent quand ils l'entendent venir dans le jardin !

*Ils entendirent la voix du Seigneur Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour. L'homme et sa femme allèrent se cacher aux regards du Seigneur Dieu parmi les arbres du jardin. Le Seigneur Dieu appela l'homme et lui dit : « Où es-tu donc ? » Il répondit : « J'ai entendu ta voix dans le jardin, j'ai pris peur parce que je suis nu, et je me suis caché. » Le Seigneur reprit : « Qui donc t'a dit que tu étais nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ? » L'homme répondit : « La femme que tu m'as donnée, c'est elle qui m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé. » Le Seigneur Dieu dit à la femme : « Qu'as-tu fait là ? » La femme répondit : « Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé. » Alors le*

*Seigneur Dieu dit au serpent : « Parce que tu as fait cela, tu seras maudit parmi tous les animaux et toutes les bêtes des champs. Tu ramperas sur le ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. Je mettrai une hostilité entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon. » Le Seigneur Dieu dit ensuite à la femme : « Je multiplierai la peine de tes grossesses ; c'est dans la peine que tu enfanteras des fils. Ton désir te portera vers ton mari, et celui-ci dominera sur toi. » Il dit enfin à l'homme : « Parce que tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé le fruit de l'arbre que je t'avais interdit de manger : maudit soit le sol à cause de toi ! C'est dans la peine que tu en tireras ta nourriture, tous les jours de ta vie. De lui-même, il te donnera épines et chardons, mais tu auras ta nourriture en cultivant les champs. C'est à la sueur de ton visage que tu gagneras ton pain, jusqu'à ce que tu retournes à la terre dont tu proviens ; car tu es poussière, et à la poussière tu retourneras. » L'homme appela sa femme Ève (c'est-à-dire : la vivante), parce qu'elle fut la mère de tous les vivants. Le Seigneur Dieu fit à l'homme et à sa femme des tuniques de peau et les en revêtit. Puis le Seigneur Dieu déclara : « Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous par la connaissance du bien et du mal ! Maintenant, ne permettons pas qu'il avance la main, qu'il cueille aussi le fruit de l'arbre de vie, qu'il en mange et vive éternellement ! » Alors le Seigneur Dieu le renvoya du jardin d'Éden, pour qu'il travaille la terre d'où il avait été tiré. Il expulsa l'homme, et il posta, à l'orient du jardin d'Éden, les Kéroubim, armés d'un glaive fulgurant, pour garder l'accès de l'arbre de vie.*

Que fait Dieu ? Il continue de faire entendre sa voix, non dans une tempête ou un ouragan, mais à la brise du jour tout doucement. Il cherche l'homme qui n'est plus tout à fait l'humain tel qu'il avait pensé le mettre au monde mais il le considère toujours comme quelqu'un puisqu'il s'adresse directement à lui en lui disant : *Où es-tu ?* (au lieu de se dire à lui-même « mais où il est cet abruti ? »). Il permet ainsi à l'homme de prendre la parole et dire « je » (*j'ai entendu...*). Dieu apparaît même comme à la limite de l'incroyance : *Aurais-tu mangé de l'arbre dont je t'avais interdit de manger ?* autrement dit « Ne

me dis pas que tu as mangé de l'arbre ? ». C'est Dieu qui souffre du manque de confiance de l'homme, et des constats qu'il fait (constats et non punitions !) et qu'il va partager, invitant à constater les dégâts causés par la méfiance : *Le serpent*, la bête la plus astucieuse de la création, en est réduite à bouffer la poussière, autrement dit l'astucieuse liberté de l'homme faite pour choisir la vie se traîne misérablement sous une humanité qui aura toujours du mal avec elle. *La femme* est touchée dans la spécificité même de sa féminité. Elle ne restera pas stérile, au contraire, elle continuera à mettre la vie au monde, mais donner la vie ne se fera pas sans douleur. La relation homme-femme continuera d'exister, mais ce ne sera pas simple. Dans sa vocation de cultiver le sol, *l'homme* est touché aussi. Le sol produira des *épines et des chardons* (qu'il essaiera plus tard de traiter à coup de glyphosate), mais ce sol redeviendra un jour son lieu de repos, mettant fin ainsi à cette situation difficile. Oui, il s'agit bien de la mort en ce verset 19, mais de la mort comme la fin d'une vie douloureuse et surtout de la mort comme un retour à la glaise, cette glaise que Dieu a pétrié (Gn 2, 7), et peut donc encore pétrir et lui donner encore le *souffle de vie* (cf Gn 2, 7).

Ces versets, lus comme un constat et non comme une punition, nous permettent de mesurer la confiance de Dieu qui ne dit pas à l'homme ce qui parfois se disait autrefois « Bien fait, na ! Dieu t'a puni ! », mais « Mal fait, oui, mais je suis là pour te guérir ! ». Les versets qui terminent ce chapitre expriment en effet le soin de Dieu pour que puissent vivre au mieux Adam et Eve. Adam a compris ce projet de Dieu. Il a tellement repris confiance qu'il rétablit une relation forte, faite de confiance, entre lui et la femme. Il l'appelle *Eve*, c'est-à-dire *la vivante*, celle qui donnera la vie à tous les vivants !!! Ils se voient tous les deux être revêtus, et par Dieu lui-même d'une *tunique de peau*, de peau humaine évidemment. Ils s'entendent *envoyer* (et non « renvoyer » comme disent beaucoup de traductions !) au cœur du monde, de la même manière qu'Abraham entendra, du même Dieu, « *va... quitte ton pays...* », que Moïse et son peuple entendront eux aussi « *Va... Quitte l'Égypte...* ». Comme un père envoie ses enfants vivre leurs vies de leurs propres ailes, leur demandant d'aller de l'avant dans la confiance (sans vouloir hercher à retourner sans cesse au sein maternel, aux oignons d'Égypte, sans passer sa vie à regretter « le bon vieux temps » d'un quelconque

paradis perdu...). Même si le mot n'apparaît pas ici, Dieu apparaît comme ce Dieu confiant en ceux qu'il envoie, une confiance qu'il accompagne désormais par des « messages » (en grec : des « anges », ici *les chérubins et la flamme du glaive fulgurant*). Ces *chérubins* montreront à l'humain que *le chemin de l'arbre de vie* est bien *gardé* (non comme des CRS « gardent » un site sensible, mais comme des paroles peuvent servir de garde-fous pour cheminer vers la vie... )...

Dans ce carême où nous sommes, il peut nous être bon de regarder comment Jésus lui-même aussi est passé dans ces mêmes tentations, et comment *chérubins et flamme du glaive fulgurant* de la parole de son Père lui a donné de continuer son chemin de confiance son chemin de vie, pour lui et pour nous !

*Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable. Après avoir jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim. Le tentateur s'approcha et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains. » Mais Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » Alors le diable l'emmena à la Ville sainte, le place au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi des ordres à ses anges, et : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui déclara : « Il est encore écrit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Le diable l'emmena encore sur une très haute montagne et lui montre tous les royaumes du monde et leur gloire. Il lui dit : « Tout cela, je te le donnerai, si, tombant à mes pieds, tu te prosternes devant moi. » Alors, Jésus lui dit : « Arrière, Satan ! car il est écrit : C'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras, à lui seul tu rendras un culte. » Alors le diable le quitte. Et voici que des anges s'approchèrent, et ils le servaient (Mt 4, 1-11)*

Il serait facile de passer vite fait sur la première phrase. Pourtant ne dit-elle pas un peu la même chose que Genèse ? Ce qui mène à la tentation, ce qui fait apparaître *le serpent/diable*, c'est cet Esprit de liberté que Dieu a donné à l'homme : *Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable*. Là où le serpent laissait

souçonner que Dieu n'était pas si bon que ça, le diable du désert demande à Jésus, de vérifier que Dieu est bien un Père : « *Si tu es Fils de Dieu* », autrement dit « Si Dieu est ton Père ! »... Jésus, nouvel Adam, n'a pas échappé à ces tentations venant de la séduction de décider par soi-même ce qui est bon pour soi et pour les autres, sans en référer à un amour qui nous précède. Chaque fois Jésus s'est repris simplement en disant "*Il est écrit... Il est écrit... Il est aussi écrit...*". Le Fils de Dieu lui-même ne prétend pas tracer de lui-même la direction de son chemin sans s'appuyer sur un Autre. Chaque fois il s'est soumis à une parole autre que la sienne qui lui venait de l'histoire d'Alliance amoureuse de Dieu et de l'humanité condensée dans l'Écriture ! Et dans l'Écriture, il est bien dit de faire attention :

- Vous allez tout de suite chercher votre bonheur dans la consommation. Oui, bien sûr... mais *l'homme ne vit pas que de pain !* Il vit d'abord d'une parole qui lui dit « je t'aime » et que les « messagers » (en grec « anges ») ne cessent de transmettre. *Choisis donc cette vie-là !*
- Vous allez tout-de-suite penser que le bonheur se trouve dans une visibilité qui épate la galerie, dans une spiritualité angélique qui empêcherait vos pieds de se heurter chaque jour aux cailloux de la route... Oui... Mais le bonheur de vivre se trouve aussi, et d'abord dans la vie simple, vraie, humble... celle qui refuse de tester Dieu sur sa possibilité de planer au-dessus des réalités, y compris de sauter du haut de la croix pour faire grandir la foi. Sa manière à lui de remplir l'espace et le temps, c'est dans la nuée... non dans la visibilité... non pas de haut en bas, mais de bas en haut, à l'ascension ! *Choisis donc cette vie-là*
- Vous allez tout-de-suite penser que le bien se trouve dans la conquête du pouvoir, quitte à vous mettre à genoux devant tout ce qui vous donnerait quelques voix de plus aux prochaines élections, de faire passer les autres par vos caprices... alors que le bonheur, il est d'abord dans le désir de faire de sa vie un service pour que les autres soient plus hommes, pour que tous sachent qu'ils sont fils... et de quel Père.. pour que tous soient frères et que tous votent pour.. la fraternité tout simplement parce que je crois, ou *je crois en toi, Dieu Père...* *Choisis donc cette vie-là !*

*(Prière personnelle à partir de la « prière chrétienne avec la création » à la fin de Laudato si', § 184)*

## JE CROIS EN DIEU PERE CREATEUR

### II

#### 3. JE CROIS EN DIEU LE PERE (suite)....

Est-ce que Dieu est crédible ? Est-ce que Dieu mérite confiance ? Tout le premier Testament biblique ne cesse de nous dire combien Dieu est crédible parce qu'il est croyant... parce qu'il a toujours cru que la vie était plus forte que la mort et que les *vivants*, les fils d'Eve, pouvaient découvrir malgré tout cette vie dont il vivait Lui ! Branchée sur ce visage de Dieu, la foi chrétienne continuera, en l'affinant encore, de présenter Dieu comme quelqu'un de vivant, quelqu'un d'autant plus crédible que l'homme qui a certainement été le plus homme dans toute l'histoire de l'humanité a toujours dit le secret de sa propre humanité : « *Le Père et moi nous sommes un* » (Jn 10,30). Si Jésus a été le vrai homme qu'il a été, n'est-ce pas parce qu'il se référait continuellement à quelqu'un qu'il appelait *abba* (papa), quelqu'un de qui il se disait l'envoyé (avec donc le poids de confiance qui est mis dans l'envoyé par celui qui l'envoie !), quelqu'un en qui il avait pleinement confiance, même à l'approche de la mort ? Méditons la foi de Jésus, cette foi totale qui était tellement à la racine même de son existence qu'il la manifestait à tous ceux qu'il rencontrait. Ce qui en lui est même incroyable (c'est le cas de le dire) c'est qu'il a continué à croire en ceux qui l'ont mis à mort parce qu'ils refusaient de croire en lui, demandant avec confiance à son Père le pardon pour ses bourreaux. « Il se livrait parce qu'il croyait en ses frères humains de la foi même dont il croyait en Dieu son Père » (M. Abdon Santaner, *Le ver était dans le fruit*, 2008, p. 46). La confiance en son Père lui avait appris à quel point tous les humains étant ses enfants sont donc frères et sœurs les uns des autres ! La foi en l'un ne peut aller sans la foi aux autres. « Pour (Jésus), rejeter un seul être humain, même le plus dépravé, aurait été de reprocher à ce Père de lui avoir donné cet être humain pour frère ! » (id. p. 56).

Dieu est crédible par Jésus ! Si Dieu est ce Père à qui Jésus n'a cessé de faire référence, lui donnant d'être ainsi le plus beau visage de l'homme dans l'histoire de l'humanité, il est possible de percevoir l'efficacité humaine inouïe d'une vie animée par une telle foi. Certes cette efficacité

nous la percevons un peu à travers nos expériences familiales, amicales, parfois aussi sociales. Nous ne sommes vraiment pleinement humains que lorsque nous sommes en confiance et que nous reconnaissons combien notre vie dépend des autres, de l'Autre. A l'inverse, quand le soupçon et la méfiance entrent dans un couple, dans une famille, ou quand nous nous replions sur nous-mêmes, c'est notre humain qui est touché ! Par contre, quand la confiance de Jésus, en son Père et en ses frères, entre dans nos vies d'homme ou de femme (et quelle confiance !!!), la vie en est transformée. « La foi chrétienne, en ses origines, n'est pas une doctrine, un ensemble de vérités à croire que résumerait un catéchisme. La foi chrétienne, c'est d'abord et avant tout, la foi dont Jésus a cru » (id. p 49). Jésus a cru que sa vie (et que toute vie !) était toujours un don à recevoir des mains d'un autre avec confiance, même et surtout quand la croix se profile à l'horizon : *Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe ; cependant, que soit faite non pas ma volonté, mais la tienne* (Lc 22, 42). Cette volonté nous demandons qu'elle soit faite dans chaque Notre Père : la volonté d'un Dieu qui, s'il est Père, ne peut pas vouloir autre chose de faire vivre, que de donner la vie. Il est vrai que si nous oublions ce mot de *Père*, il est impossible de dire *que ta volonté soit faite* en certaines circonstances dramatiques de nos existences. Mais quelle force si nous percevons que nous nous adressons à un « papa » qui ne peut que chercher avec nous comment re/prendre vie, re/susciter la vie, re/choisir la vie quand vient le néant, quand le « tohu-bohu » semble remporter la mise ! Mettre, l'accent, comme et avec Jésus, sur le visage « paternel » de Dieu est le plus grand service que nous ayons à offrir à l'humanité, surtout à l'heure où les scientifiques appellent à prendre au sérieux (mais sans beaucoup d'effets) la dérive de nos sociétés vers l'utilisation immodérée de la planète. Il faut bien constater que cet appel des scientifiques et des Greta Gunberg engendrent (surtout dans notre génération !) une peur qui tétanise plutôt qu'une prise de conscience qui met en route. Dénoncer ne met pas forcément en route. Par contre la foi chrétienne (traduite admirablement en ce domaine par *Laudato si'*) a une force (que l'on pourrait qualifier d' "incroyable " si nous oublions le titre de notre journée de récollection !). En nous plaçant en effet dans une perspective, non de combat obligatoire, mais d'abord de « maison commune » qu'un père de famille nous a donné à « sauvegarder », nous pourrions davantage nous

mettre en route et en chantant » : *Nous nous unissons pour prendre en charge cette maison qui nous a été confiée, en sachant que tout ce qui est bon en elle sera assumé dans la fête céleste. Ensemble, avec toutes les créatures, nous marchons sur cette terre en cherchant Dieu, parce que « si le monde a un principe et a été créé, il cherche celui qui l’a créé, il cherche celui qui lui a donné un commencement, celui qui est son Créateur ».* **Marchons en chantant !** *Que nos luttes et notre préoccupation pour cette planète ne nous enlèvent pas la joie de l’espérance.* (L.S. § 244). Nous savons qu’avec Dieu, *ce qui est impossible à l’homme lui est possible* (Mt 19, 26).

La foi en Dieu Créateur nous oblige aussi à faire la séparation entre lui, Créateur, et toute créature. A l’époque où le Dieu des Egyptiens était le soleil, où la Lune, les étoiles, les arbres, les animaux, pouvaient si vite être vus comme « dieux » ou « déesses », la Bible nous rappelle cette fondamentale distinction entre Créateur et créatures. Saint Paul expliquera dans l’épître aux romains combien si souvent les hommes *ont vénéré la création et lui ont rendu un culte plutôt qu’à son Créateur* (Rom 1, 25). A notre tour d’expliquer à nos contemporains, que notre foi en Dieu Père, tout puissant créateur, ne peut pas aller avec une certaine tendance à sacrifier le moindre petit batracien ou la pourtant mignonne mésange huppée. Certains discours écologiques sont de véritables proclamations religieuses païennes. La Nature pour beaucoup est redevenue la déesse-mère... en oubliant qu’y régit souvent la loi de la jungle ! Vivre dans l’Esprit de Laudato si’ est tellement plus humain et respecte tellement plus chaque être, avec ses trois objectifs 1) préserver la création, 2) mener le combat pour la justice envers les pauvres et 3) redécouvrir un chemin intérieur de paix et de joie.

*Nous ne pouvons pas avoir une spiritualité qui oublie le Dieu tout-puissant et créateur. Autrement, nous finirions par adorer d’autres pouvoirs du monde, ou bien nous nous prendrions la place du Seigneur au point de prétendre piétiner la réalité créée par lui, sans connaître de limite. La meilleure manière de mettre l’être humain à sa place, et de mettre fin à ses prétentions d’être un dominateur absolu de la terre, c’est de proposer la figure d’un Père créateur et unique maître du monde, parce qu’autrement l’être humain aura toujours tendance à vouloir imposer à la réalité ses propres lois et intérêts.* (Laudato si’ § 75).

#### **4. JE CROIS EN DIEU LE PERE, TOUT PUISSANT CREATEUR...**

Notre Credo dominical précise justement cette vision de Dieu Père en le qualifiant par un mot grec : *pantocrator* (littéralement « créateur de tout »). Pour le traduire, le français nous offre deux mots : *tout puissant créateur*, mais cette manière de dire comporte un double piège. Le premier est de dire, comme nous le disons chaque dimanche : « Je crois en Dieu le Père tout-puissant / Créateur du ciel et de la terre ». Du coup le mot « tout-puissant » est détaché du mot *Créateur*. Est-ce vraiment la même chose de dire « Je crois en Dieu le Père tout-puissant / Créateur du ciel et de la terre » ou de dire (avec la coupure au bon endroit) « Je crois en Dieu le Père / tout-puissant créateur du ciel et de la terre » ? Or c’est ce que nos ancêtres dans la foi disaient quand ils exprimaient leur foi en « Dieu Père Pantocrator ». Mette la coupure entre « Père » et « Tout-puissant » met tellement plus le mot « Père » en valeur ! Le deuxième piège, en séparant aussi facilement le mot « tout-puissant » du mot « créateur », c’est de laisser entendre l’adjectif « tout-puissant » dans le sens d’un Dieu potentat absolu. En reliant « tout-puissant » à « créateur », nous pouvons au contraire tellement mieux sentir l’étymologie du mot « puissant ». Cette étymologie a de fait été perdue de vue, sauf en ce qui fait son contraire : Quelqu’un est qualifié d’« impuissant » quand il ne peut donner la vie ! Dire que Dieu est « tout-puissant » n’est ainsi pas un qualificatif de domination, mais un qualificatif d’engendrement. Certes, dans ce sens, cet adjectif va aussi parfaitement avec le mot « Père », mais il donne tellement de poids au premier acte de ce Père : Etre créateur de toute vie. Il signifie tellement combien tout vient de la tête et du cœur de Dieu pour aller vers la vie... combien Dieu, bien avant nous, n’a qu’un objectif offrir la vie, servir la vie, *choisir la vie* !

Notre thème d’année MCR, il y a bien longtemps que Dieu en avait fait son thème d’éternité (cf “le mot de l’aumônier” dans le dernier bulletin diocésain du MCR 39). Il aurait pu choisir *ayant la condition de Dieu*, de se *retenir jalousement* sa vie divine pour lui tout seul (Ph. 2, 6). Alors que le Père et son Fils, dans l’Esprit d’amour qui les unit aussi fortement, étaient tout, à eux tout seuls, le Père, par son Fils et dans leur Esprit a voulu que de l’autre qu’eux existe et puisse vivre ce qu’ils



vivaient. Ainsi Dieu a choisi d'être créateur, et à partir de rien... ou plutôt à partir de rien d'autre que son amour de Père qui choisissait qu'il y ait de la vie et encore de la vie.... donnant à d'autres vivants de devenir comme lui créateurs de vie. Nous connaissons l'insistance de la première page du livre de la Genèse pour nous dire combien la volonté du Créateur tient à ce que toute plante *porte sa semence*, que *tout arbre donne le fruit qui porte sa semence*. La première parole de Dieu aux animaux est *soyez féconds et multipliez-vous, emplissez les mers et que les oiseaux se multiplient sur la terre*. Ce *soyez féconds et multipliez-vous* est aussi la première parole que Dieu adresse à l'homme et à la femme qu'il vient de mettre au monde (c'est le cas de le dire !) au 6<sup>e</sup> jour ! Choisir qu'il y ait des vivants pleinement vivants au point d'avoir eux-mêmes la « puissance » de donner vie, tel a toujours été le projet de Dieu. S'il nous conseille tout au long de cette année, lors de nos rencontres de MCR, de *choisir la vie*, c'est pour que nous soyons bien à *son image et à sa ressemblance*, pour que nous aussi nous cherchions par tous les moyens à être créateurs de vie... à faire de notre monde un monde de vivants créateurs de vie...

Et pour que nous le soyons vraiment, il a voulu lui-même entrer pleinement dans cette création. Il aurait pu choisir d'y entrer de manière bien angélique. Il aurait pu choisir (pourquoi pas ?) la vie végétale ou la vie animale (Dieu représenté par un arbre sacré ou par un veau d'or, dans l'histoire des religions, ça n'aurait pas dépareillé !). Il a voulu se faire encore plus Dieu en choisissant de vivre en homme. Le plus grand théologien de Carthage au 2<sup>e</sup> siècle, Tertullien disait déjà combien quand Dieu crée, il pense à son Fils : *Représente-toi Dieu tout entier occupé avec de l'argile, consacré à elle tout entier, mains, pensée, action, réflexion, sagesse, prévoyance, et surtout, surtout avec cet amour qui lui en inspirait le dessein ! Car tout ce qui était exprimé dans cette boue, était conçue en référence au Christ qui serait homme, c'est-à-dire aussi boue, et au Verbe qui serait chair, c'est-à-dire aussi terre !*" (Tertullien, 3<sup>e</sup> siècle, Traité sur la résurrection, VI). Faire confiance en Dieu Père Créateur, ce n'est pas le regarder simplement comme le grand horloger qui a lancé le monde au moment du *bing-bang*, c'est le regarder comme celui qui, en toute création, hier, aujourd'hui et demain, pense que tout peut devenir Corps du Christ, deux ou trois réunis en son nom et écoutant sa parole, un morceau de pain partagé et un peu de

vin versé en mémoire de lui, un migrant le long d'un chemin... C'est l'espérance que les premiers chrétiens chantaient dans un cantique que Paul nous a rapporté : *Béni soit Dieu... il nous a choisis dans le Christ avant la fondation du monde... Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté : réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ...*" (Eph 1, 3-13).

## **5. CHOISIR LA VIE DANS L'ESPRIT DE DIEU PERE TOUT-PUISSANT CREATEUR**

Comment ne pas en rester à de belles idées théologiques ? Certes, la première attitude est de contempler ce visage du Dieu Père. Le très beau « psaume de la création » nous y aide : *Mon Dieu tu es grand, tu es beau, Dieu vivant, Dieu Très-Haut... Tu es le Dieu d'amour... Dieu présent en toute création*. Mais dans un mouvement d'action catholique comme le MCR, appuyés sur la prière, nous ne pouvons nous contenter de la *pop'louange* : Il convient de veiller aussi à ne pas se laisser aller à trop de réchauffement climatique interne à l'Eglise. Ce type de réchauffement interne, dans un monde qui reste si souvent froid (et parfois complètement givré !) peut nous amener des tempêtes et des inondations difficiles à maîtriser. Il ne s'agit pas de dire *Seigneur, Seigneur !* Encore faut-il prendre le chemin de *faire la volonté du Père* (cf Mt 7, 21).

Ce chemin est d'abord un chemin de confiance. Dire *je crois*, c'est s'engager à vivre en confiance autant que faire se peut. Mais vivre en confiance à l'heure de la retraite, est-ce si simple quand on perçoit notre monde craquer de tous les bouts... et que nous le sentons craquer en nos propres corps. Quand le matin, nous levons les bras, ça fait crac. Quand il nous faut plier les genoux ou tourner le cou ça refait crac. Quand nous sortons de notre siège d'auto après une heure d'immobilité, ça craque encore. Alors plus on devient vieux, plus on devient... craquant (contrairement aux bourgeois de Jacques Brel) ! Mais justement : Au lieu de faire de ces craquements (en nous et dans le monde) des objets de lamentations perpétuelles dans nos discussions de « t'as mal où ? », pourquoi n'en ferions-nous pas des appels à voir le monde lui aussi comme... craquant ? Vivre en confiance, c'est porter un regard de tendresse sur la réalité d'aujourd'hui, sur nos propres craquements et ceux du monde, sur tout ce qui nous oblige bien

petit à petit à nous confier à d'autres, à l'Autre. Toutes ces évolutions, il nous faut les confier (là aussi, c'est une histoire de confiance !) à plus jeunes que nous. « Laisser la place aux jeunes » n'est pas un acte de désertion. C'est un acte de foi... même et surtout si parfois nous avons l'impression qu'ils démolissent ce que nous avons eu du mal à construire.

Ce chemin de confiance, et de confiance paternelle, sera un témoignage de foi, dans l'Esprit avec le Père nous a confié la création. Laisser la place aux jeunes, c'est accepter pleinement ce que nous avons été et ce que nous sommes appelés à continuer à être. Le monde d'aujourd'hui, nous l'avons engendré, nous les « boomers », nous qui sommes nés en plein baby-boom entre la guerre et 1960. Depuis un an, que d'articles sur le thème « ok boomers ! », expression péjorative de la génération d'aujourd'hui vis-à-vis de nous (quand nous avons leur âge, nous parlions des « croulants »). Oui, nous avons engendré ce monde ! Le fait de nous faire porter la responsabilité des problèmes écologiques, des églises qui se vident, des retraites qui vont baisser en est le signe ! Oui, ce monde nous en avons été les co-créateurs, et je crois (c'est bien de l'ordre de la foi !) que l'Esprit Saint était avec nous, et qu'il nous a aidés à faire ce que nous avons pu dans les temps qui étaient les nôtres ! Peut-être qu'un jour, avec un peu de recul, les jeunes générations le comprendront. Ils percevront peut-être qu'il nous aurait été absurde de demander à des gens qui à l'époque sortaient de la guerre et des camps de concentration, de devenir véganes, ou à des gens en recherche profonde d'égalité, de proximité et de simplicité de voir à l'église ces « messieurs » les curés déguisés en toréador et parlant latin ! Ne regrettons pas le travail que l'Esprit-Saint aussi nous a poussé à faire, et même si ça nous est reproché aussi, ne regrettons pas d'avoir voulu raccommoder notre monde déchiré en « enfouissant » notre Eglise au service des hommes (et des pauvres) plutôt qu'en la manifestant au service des puissances. Nous avons changé la société par les progrès médicaux, l'émancipation des femmes, les innombrables progrès techniques qui simplifient la vie, les rapports mondialisés entre les peuples, etc.. Nous avons changé l'Eglise dans l'Esprit de Vatican II et notre génération a réapporté au monde le visage du Dieu d'amour et de proximité avec chacun... C'est nous qui avons engendré le pape François ! Laissons les jeunes générations nous offrir leurs

reproches car, de fait, nous n'avons pas toujours obéi seulement à l'Esprit-Saint, mais que cela ne nous empêche pas de continuer une présence « paternelle » vis-à-vis de notre monde....

Oui, continuons l'œuvre que l'Esprit Saint nous invite à inventer. Nous sommes, dans l'histoire humaine, la première génération qui a à inventer une vie humaine aussi intense entre 60 et 100 ans ! Aucune génération avant nous, à plus de 70 ans, n'avait à inventer une manière d'accompagner ses parents ! Le gouvernement se sait obligé de prévoir une loi « grand âge et autonomie » pour anticiper le vieillissement démographique du pays et son corollaire, la gestion de la perte d'autonomie des personnes âgées en situation de dépendance (où en est le suivi du rapport Libault ?). Les associations, les municipalités, nos paroisses tiennent par les « boomers » ! Dans le Jura, nous sommes 75 000 à avoir plus de 60 ans (dont près de 4000 de plus de 90 ans). En France, plus de 15 millions... et ce chiffre va continuer d'augmenter. Alors c'est notre vocation de créer, et ensemble, ce qui n'a encore jamais existé : une longue vie, pour beaucoup, au-delà de 70 ans. Nous ferons des erreurs, nous prendrons des impasses, mais cela nous permettra d'améliorer encore la vie. Dieu lui aussi s'est engagé parfois dans des impasses. Quand il a dit « *il n'est pas bon que l'homme soit seul* », il a cru bon de créer les animaux. Il s'est vite aperçu ensuite qu'Adam ne trouvait pas chez eux la véritable compagne de vie que Dieu voulait lui offrir. Il a alors repris son geste créateur et Eve est apparue (Gn 2, 18-23). Heureusement que Dieu n'a pas trouvé tout de suite la solution sinon les animaux n'existeraient pas (et les amoureux ne pourraient se dire « mon lapin » ou « ma biche »...!!!)...

C'est à nous qu'il est donné de créer de plus en plus de l'intergénérationnel, du relationnel avec ce qui fait notre ADN : l'apprentissage de la durée. Dans un monde du tout-tout-de-suite, du tout-jetable (y compris du conjoint), etc. dans un monde où les écrans nous disent perpétuellement l'actualité en « live », parfois un peu le passé, mais si rarement le futur, à nous de signifier l'importance du temps, de la durée, de la patience. Il nous arrive de nous dire parfois que c'était quand même mieux avant, parce qu'avant on croyait que ce serait mieux après, alors qu'aujourd'hui on n'y croit plus ! Pourquoi ne pas attester qu'aujourd'hui encore il est possible de croire que ce peut être mieux après et que le

futur est aussi à conjuguer dans nos existences. A nous de rappeler par notre existence, qu'avant de créer les choses, Dieu a créé le temps en créant de la lumière : « *Il y eut un soir, il y eut un matin, ce fut le premier jour* ». Ce n'est que le lendemain qu'il a créé l'espace, la terre. Dieu a créé l'histoire avant de créer l'espace. La durée, le temps, l'âge n'est donc pas un ennemi. C'est divin ! C'est vrai qu'il est possible de trouver dans le commerce aujourd'hui plein de produits anti-âge ou anti-rides comme on trouve des produits anti-limaces, anti-moustiques ou anti-tartre. Non, l'âge n'est pas un ennemi à abattre, c'est au contraire quelque chose à accueillir et à vivre... et tellement plus longtemps aujourd'hui. Nous sommes dans un monde où ce sont les sensations du présent qui commandent notre manière de voir les choses, de dicter les lois, etc, Nous sommes dans une société qui a du mal à percevoir combien elle est héritière du passé : Entre 7 à 8 personnes décédées sur 100 dans le Jura, sont enterrées « dans la plus stricte intimité », en oubliant qu'elles ont un passé, des amis, des réactions autres que la famille et que ce passé a aussi de l'importance. Régis Debray dans un article de la Vie disait un peu grossièrement qu'au lieu de mettre son grand-père sous une dalle pour aller le visiter de temps en temps, on percevait une tendance à ne l'envisager que comme du compost ! Notre foi en la résurrection n'est-elle pas tellement plus humaine ? Oui, ce que nous sommes doit avoir du poids dans la vie d'aujourd'hui. C'est justement ce que le pape François a tenu à dire le 31 janvier 2020 au premier congrès de la pastorale des personnes âgées à Rome sur le thème « *la richesse des années* ».

*Lecture personnelle du discours du pape François à distribuer à chaque participant...*

## **6. ... SUR LA TERRE COMME AU CIEL : La spiritualité du 7<sup>e</sup> jour !**

Nous connaissons la fin du récit de la création qui ouvre nos Bibles : *Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour. Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite* (Gn 1, 31- 2, 2). A l'âge

où il nous est donné de pouvoir porter nous aussi un regard sur « *tout ce que nous avons fait* », sur toute la vie que nous aurons donnée et offerte, et même si nous ne pouvons pas vraiment être sûr que *cela était toujours très bon*, il nous faut continuer à contempler *le Père, tout puissant créateur*, dans la manière dont *il achève* (au sens d' « accomplir », de « parachever ») *l'œuvre qu'il avait faite : Il se reposa.. et il bénit ce jour de repos*. Il pouvait se reposer parce qu'il venait de tout donner à toute sa création, y compris et surtout sa confiance en l'homme et en la femme pour qu'ils donnent la vie et humanisent la terre : *Il a été dit que, à partir du récit de la Genèse qui invite à "dominer" la terre (cf. Gn 1, 28), on favoriserait l'exploitation sauvage de la nature en présentant une image de l'être humain comme dominateur et destructeur. Ce n'est pas une interprétation correcte de la Bible, comme la comprend l'Église. S'il est vrai que, parfois, nous les chrétiens avons mal interprété les Écritures, nous devons rejeter aujourd'hui avec force que, du fait d'avoir été créés à l'image de Dieu et de la mission de dominer la terre, découle pour nous une domination absolue sur les autres créatures.... Nous ne sommes pas Dieu. La terre nous précède et nous a été donnée.* (Laudato si' § 67).

Le fait de vivre dans la spiritualité de ce 7<sup>e</sup> jour, à l'image et à la ressemblance de Dieu Père Créateur, montre bien comment nous comprenons notre mission de « soumettre » la terre : Nous la soumettons à son Créateur et à ses autres fils, et un peu moins à nous-mêmes. Sans cette spiritualité du 7<sup>e</sup> jour, Dieu nous apparaîtra toujours comme un "grand horloger" et la terre comme une horloge dont il faudra sans cesse connaître les rouages, y mettre de l'huile, réparer avec le plus d'efficacité possible les pièces qui cassent ou qui s'usent, avec toujours la tentation possible de se servir pour soi de cette mécanique et de la transformer pour encore plus de rentabilité (cf la culture intensive ou la vie industrielle style "les temps modernes" de Charlie Chaplin, avec les conséquences humaines et écologiques que l'on sait ). Se tourner au contraire vers un Dieu Créateur dans l'Esprit du 7<sup>e</sup> jour, c'est découvrir que le mot « créateur » n'est pas identique au mot « fabricant ». Etre « créateur », c'est « appeler à la vie », appeler à « choisir la vie », et cela passe aussi par la contemplation, par le regard sur les choses et sur les autres, par la *bénédition* (dire du bien !) que cette contemplation d'amour fait jaillir en nous. C'est vivre dans la confiance que la

transformation du monde entreprise par nous dans nos 6 premiers jours va se continuer, mais cette fois avec d'autres à qui nous confions le monde, leur rappelant par notre présence que savoir contempler et bénir est aussi une manière de donner la vie. Parmi les 10 commandements de la Loi de Moïse, le plus développé et celui au centre, c'est celui du Sabbat (Ex 20, 8), celui qui demande de faire comme Dieu, de prendre un jour de démaîtrise, de consentement au manque, de relation à l'(A)utre, de « sabbatiser » la création en se tournant vers le Créateur... Le signe du sabbat est important dans nos sociétés (y compris rurales !) où le week-end, les RTT et les vacances ont remplacé le dimanche. Il rejoint l'invitation du pape à cultiver une « *sobriété heureuse* », à « *prêter attention à la beauté* », qui nous aide à « *sortir du pragmatisme utilitaire* » (Laudato si' § 215)

François a consacré tout le § 237 de Laudato si' sur l'importance du dimanche, non pas comme un jour de non travail, mais comme un jour de contemplation *Nous sommes appelés à inclure dans notre agir une dimension réceptive et gratuite, qui est différente d'une simple inactivité. Il s'agit d'une autre manière d'agir qui fait partie de notre essence. Ainsi, l'action humaine est préservée non seulement de l'activisme vide, mais*

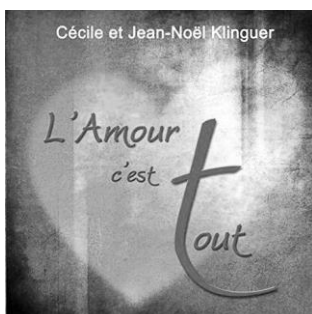
*aussi de la passion vorace et de l'isolement de la conscience qui amène à poursuivre uniquement le bénéfice personnel. La loi du repos hebdomadaire imposait de chômer le septième jour « afin que se reposent ton bœuf et ton âne et que reprennent souffle le fils de ta servante ainsi que l'étranger » (Ex 23, 12). En effet, le repos est un élargissement du regard qui permet de reconnaître à nouveau les droits des autres. Ainsi, le jour du repos, dont l'Eucharistie est le centre, répand sa lumière sur la semaine tout entière et il nous pousse à intérioriser la protection de la nature et des pauvres.*

Alors choisir la vie, c'est choisir, avec et comme Dieu, de contempler : En effet, *chaque créature reflète quelque chose de Dieu et a un message à nous enseigner... Le Christ a assumé en lui-même ce monde matériel et à présent, ressuscité, il habite au fond de chaque être, en l'entourant de son affection comme en le pénétrant de sa lumière... J'invite tous les chrétiens à expliciter cette dimension de leur conversion, en permettant que la force et la lumière de la grâce reçue s'étendent aussi à leur relation avec les autres créatures ainsi qu'avec le monde qui les entoure, et suscitent cette fraternité sublime avec toute la création, que saint François d'Assise a vécue d'une manière si lumineuse.* (Laudato si' § 221).

Armand ATHIAS

Chant de Cécile et Jean-Noël KLINGUER  
**JE CROIS EN TOI, DIEU CREATEUR**  
 CD *L'amour c'est tout*

1. Par la grandeur et la splendeur  
 De l'univers que tu as fait  
 La création et ses couleurs  
 Tant de merveilles et de beauté  
 Par la douceur d'un champ de blé  
 Qu'un vent caresse dans l'été  
 De lourds épis à moissonner  
 Un pain si bon à partager



**JE CROIS EN TOI, DIEU CREATEUR  
 FORCE DE VIE, SOURCE D'AMOUR  
 JE CROIS EN TOI, EN TA PRESENCE  
 CHAQUE JOUR**

2. Par le mystère du Vivant  
 L'homme et la femme, tes enfants  
 L'amour si fort, si beau, si grand  
 L'amour qui aime infiniment  
 Par la naissance de l'enfant  
 les bras ouverts de ses enfants  
 Les premiers mots, les premiers pas  
 Chemin nouveau, chemin de joie

3. Par le partage et l'amitié  
 Le don de soi, la charité  
 Par le sourire d'un regard  
 Près d'un malade ou d'un vieillard  
 Par la tendresse et la bonté  
 Des mots discrets, des mots de paix  
 Par l'Evangile et ses témoins  
 Tous les apôtres, tous les saints.